

régulièrement aux deux journaux déjà nommés des notes intéressantes. Celles du 4 juillet firent sensation. Le public et les officiers italiens s'émurent, et il y avait de quoi, comme on va le voir.

Voici le passage qui souleva le plus l'ire des alliés de l'empereur Guillaume :

" Naturellement, le sujet le plus disputé fut la guerre entre les Italiens et le Né-gous et la captivité des Italiens. Je ne suis plus seulement indigné mais tout simplement dégoûté de ce que j'ai appris tous les jours concernant ces derniers. Sans parler du respect que je professe pour une nation à qui nous avons été liés d'amitié, j'aurais gardé le silence si les Italiens n'avaient tenu à notre égard la conduite la plus répréhensible. N'ont-ils pas déclaré que s'ils fussent entrés vainqueurs à Addis-Ababa, ils n'auraient accordé aucun quartier aux Français, pas même au plus petit trafiquant. Ils ajoutaient cependant, d'un air ironique, qu'ils auraient épargné la peine de mort aux femmes françaises. Les événements ne leur ont pas permis d'accomplir leurs désirs. Bien qu'entrant dans la capitale comme prisonniers de guerre, ils ne parurent point se rendre compte de leur situation. Quelques-uns de leurs officiers n'eurent pas honte de prendre part à la célébration de l'anniversaire de la bataille d'Adova ; d'autres portaient comme boutons à leurs manchettes des pièces de monnaie à l'effigie de Ménélik. C'est Albertone lui-même qui, portant un toast à la santé du grand empereur abyssin, se tourna vers un de nos compatriotes et lui dit : " Voyons, ne sommes-nous pas polis ? " A quoi le Français répondit : " Mon Dieu, monsieur, je n'ai jamais vu un Français boire à la santé de l'empereur Guillaume ! "

C'est cet Albertone, général, qui provoqua le prince français en duel ; mais il céda sa place au comte de Turin, frère du duc d'Aoste marié en 1895 à la princesse Hélène, cousine du prince Henri.

Affaire de famille, alors !

FRANCŒUR

Hygiène et Médecine générales

COUPS.—Lorsqu'on a reçu un coup sur une partie quelconque du corps, si l'on a de l'eau-de-vie sous la main, on en appliquera aussitôt une compresse sur la partie atteinte. Cette compresse fera cesser la douleur et préviendra la coloration bleue de la contusion. A défaut d'eau-de-vie, on emploiera de l'eau fraîche salée ou vinaigrée, ou mieux additionnée de quelques gouttes d'extrait de Saturne, ou enfin pure, en renouvelant les compresses à mesure qu'elles s'échaufferont. Ce procédé est également applicable aux coups reçus à la tête et doit être préféré à l'application d'une pièce de monnaie sur l'endroit contus, pour prévenir une bosse. Ce dernier moyen, outre qu'il est toujours douloureux, ne remplit que bien rarement le but proposé.

Si le coup reçu a été excessivement violent et menace l'organe d'inflammation, on y appliquera des sangsues, de 6 à 12, suivant le diamètre de la contusion, et ensuite un cataplasme de farine de lin.

Mais ici l'intervention du médecin est déjà nécessaire.

COQUELUCHE.—La guérison de la coqueluche, qui fait tant souffrir les enfants, s'obtient par l'emploi du sirop de café que l'on peut fabriquer de la façon suivante :

Traitez par déplacement 500 grammes de café torréfié, moulu au moyen de quantité suffisante d'eau bouillante, pour obtenir un litre ou 1,000 grammes de liqueur.

A cette liqueur ajoutez : extrait alcoolique de belladone, 13 grammes ; extrait alcoolique d'ipécacuana, 10 grammes ; sucre, 2,000 grammes. Faites fondre au bain-marie et filtrez.

Donnez 15 grammes le matin, autant à midi et le double le soir dans deux ou trois cuillerées d'eau chaude, pour les enfants de trois à cinq ans ; moitié moins pour les enfants au-dessous de cet âge.

Tous ces ingrédients se trouvent dans les pharmacies.